

# Carte blanche à la couleur

Autor(en): **J.-M.R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2012)**

Heft 37

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831544>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>



# Carte blanche à

C'est l'une des plus belles collections privées au monde qui brille cet été  
Longtemps tenu secret, ce véritable trésor est aussi le témoin du destin

**E**t dire que cette collection, véritable hymne à la couleur, est restée si longtemps dans l'ombre! C'est seulement en 1998 que ce trésor inestimable a été dévoilé au grand public au Musée d'Israël, à Jérusalem. L'Etat hébreu fêtait alors ses 50 ans et ce n'est bien sûr pas un hasard si le couple Merzbacher choisit cet anniversaire pour dévoiler au monde de l'art stupéfait, la richesse des œuvres amassées depuis des décennies.

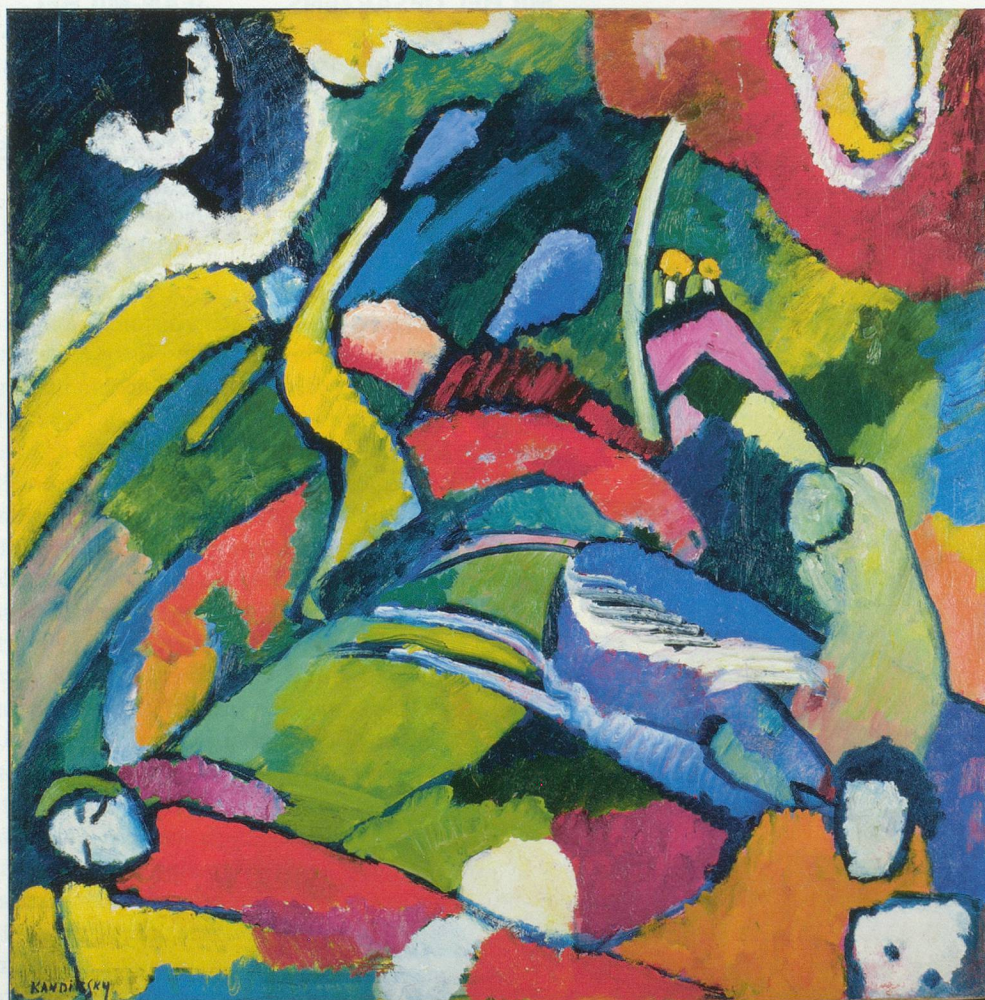
Appartenant pour la plupart au fauvisme, à l'abstraction et à l'expressionnisme, les cent et quelques tableaux exposés à Martigny pourraient figurer dans les galeries des plus grands musées du monde. Picasso, Matisse, Van Gogh, Sisley, Monet, Kandinsky, Renoir,

Toulouse-Lautrec, Modigliani, Braque, Ernst, Boccioni, Klee, Chagall, Miró et tant d'autres. Avec pour fil conducteur le chromatisme, chacune de ses œuvres constituant un antidote à la tristesse et à la dépression. Peut-être une revanche sur une histoire personnelle qui a débuté aux heures les plus sombres de l'histoire.

Né en 1928 dans le sud de l'Allemagne, Werner Merzbacher voit la montée en force des chemises brunes et des uniformes noirs du III<sup>e</sup> Reich. Après la Nuit de cristal en novembre 1938 et l'interdiction faite aux enfants juifs de fréquenter l'école, son père décide de l'envoyer à Zurich. L'enfant ne reverra plus ses parents, déportés à Auschwitz. Placé dans une bonne famille, le jeune homme obtiendra une bourse pour

**Wassily Kandinsky, 1909-1910,  
*Deux cavaliers et un personnage étendu*, huile sur carton**

Le nom de Kandinsky est associé à la naissance de l'abstraction, il appelle l'art à se libérer du naturalisme et de la non-figuration, les motifs réalistes cèdent le pas à des combinaisons de couleurs et de formes, avec lesquelles il cherche à exprimer des valeurs intérieures, spirituelles. Dans cette peinture, les détails du paysage se dissolvent en formes simplifiées à peine reconnaissables. Des couleurs intenses dominent la peinture, le vert, le bleu et le jaune évoquent la nature. Les deux cavaliers et le personnage étendu sont des éléments du monde réel, que Kandinsky évoque dans le titre de cette œuvre, donnant un caractère de semi-abstraction à ce tableau. En 1909, le cavalier est un personnage clef dans le langage pictural de l'artiste. Une force dynamique traverse le champ chromatique avec de puissants coups de pinceau.





# la couleur

à la Fondation Gianadda à Martigny.  
hors du commun de son propriétaire, Werner Merzbacher.

les Etats-Unis, où il rencontrera Gabrielle qui deviendra sa femme. Il entrera dans le commerce de fourrure de son beau-père à New York et y fera fortune avant de revenir en Suisse en 1964.

En autodidacte et avec la complicité de son épouse, il commence déjà à se passionner pour l'art avant son retour en Europe. «Il a surtout eu la chance de rencontrer le grand galeriste Hutton qui va l'assister dans sa quête», commente l'historienne de l'art Antoinette de Wolff. Pendant soixante ans, le couple va ainsi amasser au fil des ventes aux enchères une collection à faire verdoyer n'importe quel conservateur. Les Merzbacher ne cherchent pas immédiatement à orienter leurs acquisitions; c'est plus tard qu'ils seront attirés par la

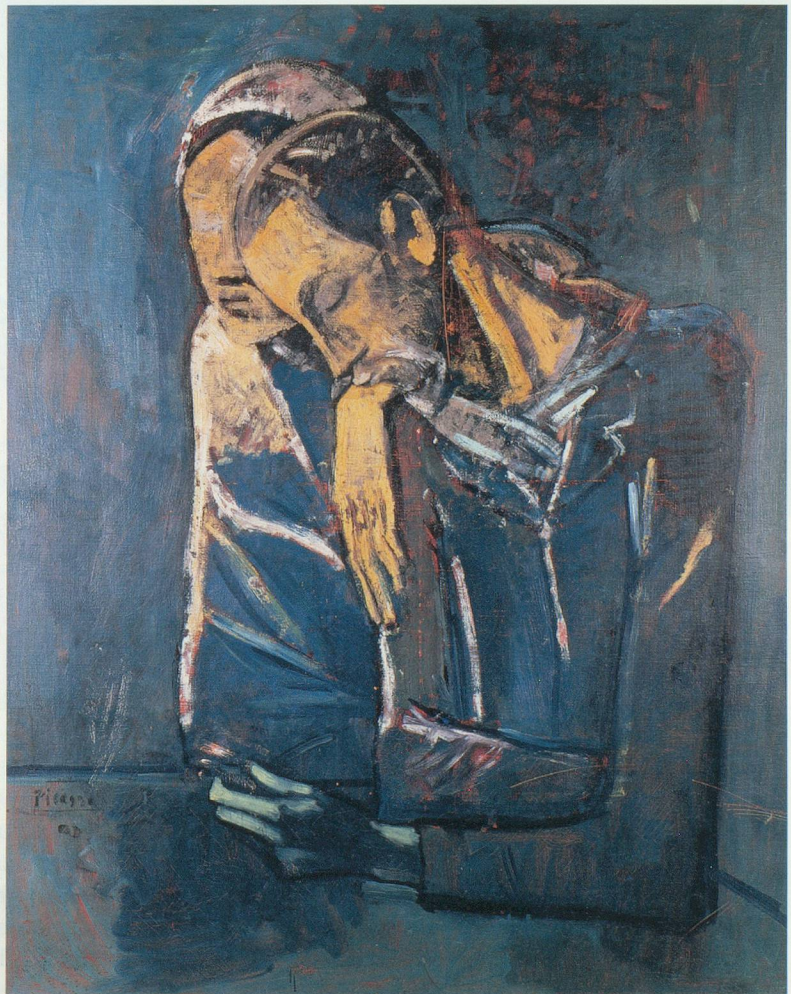
couleur pure. Et dès ce moment-là, ils mettront au point une véritable stratégie d'achat des meilleures œuvres fauves et expressionnistes.

Discret jusqu'en 1998 – même si Werner Merzbacher prêtait déjà de-ci de-là des tableaux – le couple tient aujourd'hui à faire profiter le grand public de sa passion. Ami de plus de trente ans, Leonard Gianadda a ainsi accepté d'exposer cet été à Martigny cette collection unique. Un magnifique cadeau pour tous les amateurs d'art qui ne manqueront pour rien au monde *Le Mythe de la Couleur*. J.-M. R.

Jusqu'au 25 novembre 2012, Fondation Pierre Gianadda, tél. 027 772 39 78, infos sur [www.gianadda.ch](http://www.gianadda.ch)

**Pablo Picasso, 1904, *Le couple (les misérables)*, huile sur toile**

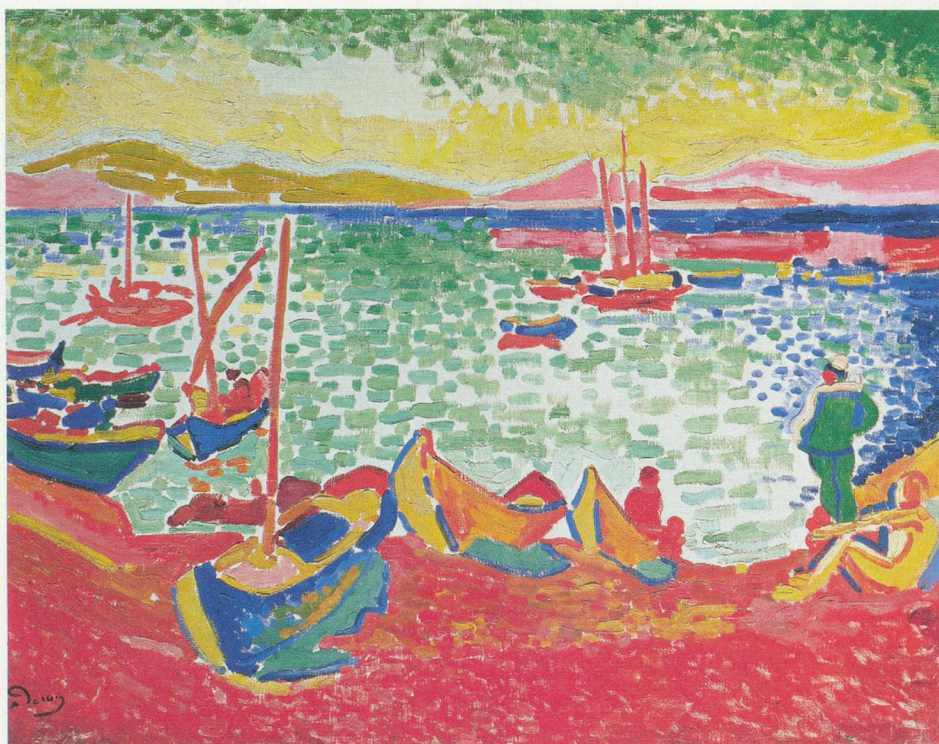
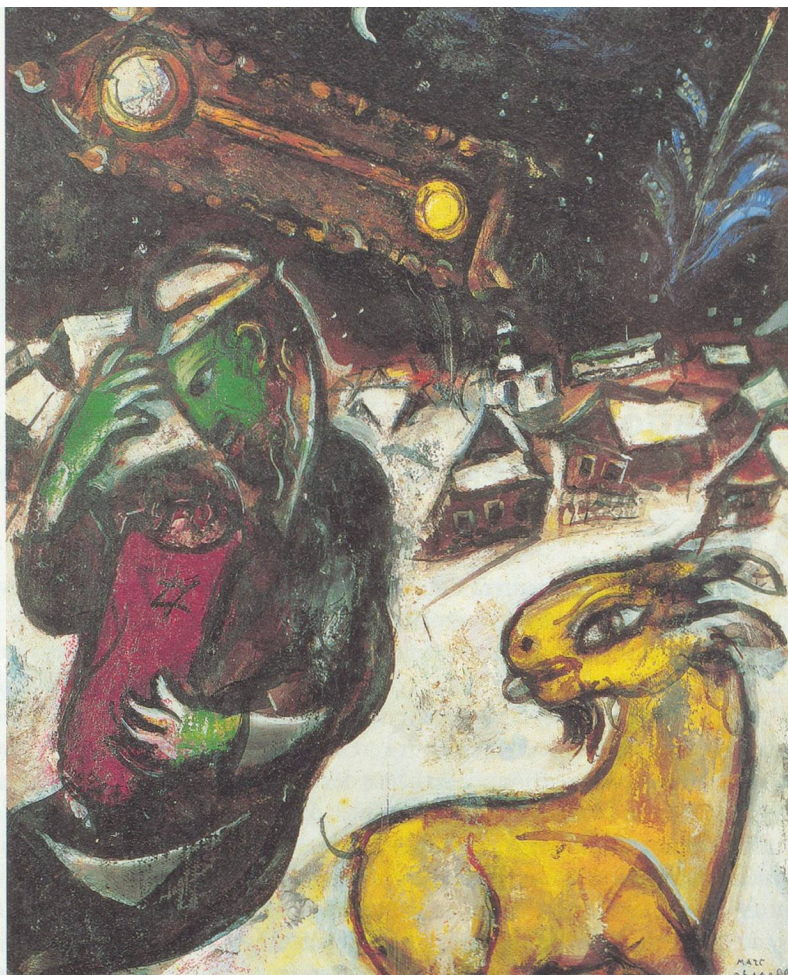
En 1904, Picasso, emménage au Bateau-Lavoir, un unique point d'eau pour une trentaine d'ateliers, une façade aux planches disjointes, pas d'électricité! Il peint la nuit à la lueur d'une lampe à pétrole. La place Ravignan où se trouve le Bateau-Lavoir, une véritable cour des miracles avec ses indigents, ses mendiants, ses femmes de «mauvaise vie». Ce couple s'inscrit dans ce misérabilisme. Œuvre caractéristique de la période bleue de Picasso, tant par la couleur dominante de la toile que par l'impression de désolation qui s'en dégage. Cette tristesse, le peintre l'accentue encore en employant des moyens dépouillés de tout artifice pour la raconter. La maigreur et le visage émacié de l'homme s'impriment sur un fond quasi monochrome, fait de bleus froids et de grisaille. La main de la femme repose sur l'épaule de l'homme avec lassitude. Picasso a allongé les doigts à la manière du Greco. C'est toute une humanité souffrante, pauvre, qu'il décrit avec émotion.





**Marc Chagall, 1958-1959, *Le juif à la Thora*, huile sur carton**

Chagall développe un art très personnel, il échappe aux conventions, aux groupes, aux idéologies. Tout au long de son œuvre, c'est sa vie qu'il raconte. Il porte en lui son enfance, son univers d'images, le souvenir du pays de son enfance russe qu'il imprègne d'un accent éminemment poétique. La pensée religieuse n'abandonne jamais le peintre. Il porte sa croyance avec lui, comme cette œuvre, où, le juif, le personnage qui fait partie de la mythologie personnelle de Chagall, est représenté ici, enveloppé dans son manteau de prière portant la Thora, le livre sacré. La pendule qui vole symbolise la fuite du temps qui passe. Une tête d'animal émerge, peinte en jaune, qui amène un peu de lumière. Dans les cours de Vitebsk, Chagall s'était familiarisé avec les chèvres, les coqs, les vaches qui vivaient en harmonie avec les hommes, encore une réminiscence de son village.



**André Derain, 1905, *Bateaux dans le port de Collioure*, huile sur toile**

Une toile peinte durant l'été 1905 passé à Collioure avec Matisse. De ce séjour des deux artistes dans ce petit port datent quelques-unes des œuvres maîtresses du fauvisme. Une explosion de couleurs avec la hardiesse des rouges, des orange et des verts. Une stridence totalement arbitraire destinée à exprimer les feux de l'été. Le style de Derain s'apparente encore à la touche qui rappelle les mosaïques, issue du pointillisme. Derain, comme les autres artistes fauves, ne se soucie guère d'un rendu réaliste de la nature, mais recherche la vigueur de l'expression picturale à travers la couleur pure. Les formes traditionnelles des personnages éclatent en taches de couleurs criardes.

### Le Club

Une exposition éclatante à ne pas manquer: gagnez des billets en page 78.